

> **Mot à mot**

Chaque semaine, une rencontre avec des auteurs, des autrices qui font l'actualité

# «En suivant Niki de Saint Phalle, je me suis ancrée en Suisse»

Dans «3 Nanas», Nathalie Piégay explore la vie et l'œuvre de la sculptrice mais aussi celles de Louise Bourgeois et d'Annette Messager. Une enquête en forme de road-trip ferroviaire

Salomé Kiner  
@salome\_k



«Sur le terrain, on a beau savoir ce qu'on va chercher, on découvre toujours des choses», dit Nathalie Piégay. (Yvain Genevay/Tamedia)

Les livres naissent parfois sans préavis. Simplement, ils surgissent ou se manifestent, et leur irruption devient une évidence. Les *3 Nanas* de Nathalie Piégay se sont imposées à elle à bord d'un train qui la conduisait à Fribourg pour visiter l'Espace Jean Tinguely-Niki de Saint Phalle. Française installée à Genève depuis 2015 pour enseigner la littérature moderne et contemporaine à l'université, cette professeure profite alors de son temps libre pour sillonner la Suisse sur les traces de Niki de Saint Phalle, l'artiste franco-américaine qui tirait au fusil sur ses toiles.

Avant de s'établir dans la Cité de Calvin, Nathalie Piégay n'avait jamais eu l'occasion de se pencher sur son travail, à l'exception de quelques dîners pris en face de la fontaine Stravinsky à Paris, où s'animent des œuvres du couple mythique. «Quand j'ai découvert qu'une partie de sa vie était liée à la Suisse, j'ai eu envie d'aller voir par moi-même les endroits où elle était exposée bien sûr, mais aussi ceux où elle avait vécu et créé, avec et sans Jean Tinguely», raconte Nathalie Piégay depuis son bureau genevois.

## De Saint-Gingolph à La Punt

Elle se rend d'abord à Lutry, où Niki fabrique ses premières *Mariées* avec des bouts de tissus en 1964. Assise sous un saule, elle regarde les mouettes claudiquer, les passants en goguette et la rive d'en face, «quand la montagne s'étrangle au bord de l'eau, c'est la frontière, Saint-Gingolph, l'endroit le plus triste que Niki connaisse, une sorte de gorge où passait alors le train – aujourd'hui la gare est désaffectée –, et tout autour il n'y a rien».

Plus tard, elle ira jusqu'à La Punt, dans les Grisons, où Niki passe un hiver en 1976. C'est Jean Tinguely qui l'y emmène et qui l'y installe le temps qu'elle se remette d'un abcès au poulmon. Penchée au balcon de sa chambre d'hôtel, comme en apesanteur, Nathalie Piégay compare la vallée à une île. Elle imagine Niki réchauffant son corps et ses idées au coin du feu de la maison Albertini, lisant Bachelard, établissant des liens spirituels avec la neige et les montagnes.

Plus qu'une visite à thème, Nathalie Piégay a trouvé dans ces pérégrinations une manière de se familiariser avec la culture et les paysages de son pays d'accueil, la Suisse: «Niki de Saint Phalle était une Franco-Américaine issue de la grande bourgeoisie. Rien ne la prédestinait à se lier à la Suisse, qui n'a pourtant jamais cessé de lui rendre hommage. Comme

elle, j'ai cherché à appréhender cette réalité avec mon regard d'étrangère.»

Elle ignore encore, à l'époque, que les silhouettes girondes et bariolées des *Nanas* de l'artiste l'emmèneront bien au-delà des frontières helvétiques: «Je ne savais pas alors qu'elle n'en serait pas la seule héroïne et que s'ouvrirait devant moi un monde de folies, de violences et de révolte.» Car, chemin faisant, Nathalie Piégay se sent en proie à des «coïncidences troublantes» qui la conduisent aux œuvres de deux autres artistes françaises, Louise Bourgeois et Annette Messager: «Quand on part sur le terrain, on a beau savoir ce qu'on va chercher, on découvre toujours des choses qu'on n'avait pas anticipées», se réjouit aujourd'hui l'autrice, même si le voyage n'a pas toujours été facile.

*3 Nanas* se présente comme les biographies parcelaires et croisées de ces trois plasticiennes hors norme. Mais dans les faits, ce sont quatre femmes qui circulent dans ce récit en perpétuel mouvement, tant Nathalie

Piégay se met en scène au cœur de ce tissage. L'originalité de cet essai en forme d'enquête et de road-trip ferroviaire vient même précisément du prisme de sa médiation. Dans *Une Femme invisible* (Editions du Rocher, 2018), magnifique roman sur la mère d'Aragon, privée de sa maternité, condamnée au secret et à l'humiliation, Nathalie Piégay s'intéressait déjà à la place du féminin dans l'histoire et dans l'espace. Avec *3 Nanas*, qui figure sur les dernières sélections des Prix Médicis et Femina, elle aborde des sujets similaires mais d'un point de vue différent, élargissant sa réflexion aux assignations sociales, culturelles et artistiques que subissent les femmes.

## Un genre réservé aux hommes

Niki de Saint Phalle, Louise Bourgeois et Annette Messager sont liées par leur pratique de la sculpture, un genre longtemps associé, voire réservé, aux hommes. A ce titre, Nathalie Piégay rappelle que la discipline statuaire est celle des Beaux-Arts, qui a été ouverte le plus tardivement aux femmes, soi-disant parce qu'elles n'avaient pas la force physique suffisante pour s'y adonner. «La vérité, c'est que la pratique de la sculpture ne se contente pas d'«une chambre à soi», comme le revendiquait Virginia Woolf pour écrire. Elle est faite pour l'espace public, pour attirer l'attention. C'est pour cela qu'on préférerait que les femmes apprennent la peinture, pour faire des œuvres de l'ordre de la miniature. Mais ces trois nanas ont renversé ce cliché en allant vers l'archi-monumental, comme l'araignée de Louise Bourgeois, ou comme le jardin habitable de Niki.»

Il serait tentant d'expliquer ce penchant pour le gigantisme comme une réaction aux traumatismes qui ont engagé les vies respectives de ces femmes et affecté leur santé mentale. Violée par son père l'été de ses 11 ans, Niki de Saint Phalle découvre la peinture au cours d'un séjour en hôpital psychiatrique. Ce n'est que quelques années avant sa mort qu'elle révélera ces abus. Louise Bourgeois, hantée par la personnalité manipulatrice et les frasques extraconjugales de son géniteur, intitule *Destruction du père* l'une de ses œuvres les plus stupéfiantes. Mais cette hypothèse ne se vérifie pas dans le cas d'Annette Messager, qui ne s'est jamais exprimée sur les blessures

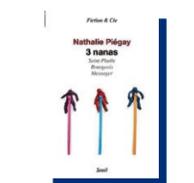
de son enfance, mais qui «invente des figures poétiques, des personnages tampons, parce qu'un tampon, ça empêche de se cogner trop fort à soi et aux autres.»

Dans *3 Nanas*, Nathalie Piégay explore ces pistes tout en prenant soin de ne pas réduire le travail de ces plasticiennes à un principe de causalité, un geste cathartique ou une réponse à la souffrance et à la colère, comme on le fait parfois pour expliquer les moteurs de la création féminine: «Saint Phalle, Bourgeois et Messager utilisent leur biographie comme matériel, mais elles vont bien au-delà, car cette matière est fictionnalisée, mythologisée, universalisée à travers leurs personnages de Mariées, de Nanas, de pantins, de peluches et de poupées. Le romanesque et la recherche formelle l'emportent sur l'autoportrait.»

## Jusqu'à l'obsession

Plus encore: à plusieurs reprises, en remettant en scène leurs techniques de travail dans des phrases semblables à des énumérations liturgiques, Nathalie Piégay insiste sur la façon dont ces femmes se rejoignent dans leur manière de se réapproprier des pratiques qui pourraient les stigmatiser en tant que créatrices féminines: la broderie, la couture, le tissage, etc.

Elle-même pourrait s'interroger sur l'influence de ces «3 nanas» dans sa vie. A la fin du récit, après plusieurs mois passés à côtoyer les créatures de ces plasticiennes, à s'immerger dans leurs lieux de travail et leurs archives, Nathalie Piégay reconnaît une forme d'obsession. Quand elle passe rue de la Corraterie, à Genève, les boutiques de fournitures dentaires lui évoquent certaines sculptures de Niki de Saint Phalle. A Bel-Air, sous le réseau des câbles de trams, elle prend peur: «Je me disais: ah! c'est l'araignée de Louise Bourgeois.» Ailleurs encore, la couleur d'un immeuble lui rappelle les pantins d'Annette Messager. Comme si, en écrivant, elle avait à son tour gommé les frontières entre l'art et la vie, le réel et la littérature, la création et la raison. ■



Genre Récit  
Autrice Nathalie Piégay  
Titre 3 Nanas  
Editions Seuil  
Pages 300



Lire un extrait avec Payot Libraire.